

La cloche avait sonné minuit... à Bethléem

Reportage inédit d'une visite en la Ville Sainte



De l'Université du Sacré-Cœur de Bathurst



Vol. 13, n° 3

L'Université du Sacré-Cœur, Bathurst, N.-B.

Décembre 1954

Chansons belles... ou braileries... MESSE A LA GROTT

Rév. Père Henri Cormier, c.j.m., recteur

UNE ETUDE SUR LE FOLKLORE ET LA CHANSONNETTE

Le langage folklorique est un langage universel. Par-dessus les frontières et par delà les siècles, il garde, à travers des variantes même, des significations permanentes. Le comparer avec la chanson de cabaret - chanson dont l'équivalence en musique instrumentale est le jazz - fera surgir ce qu'il y a d'humain en lui.

Le folklore tire son étymologie de deux mots Anglo-Saxon, "folc", signifiant science, et "lore", signifiant le peuple. Le folklore sera donc une science du peuple.

Science du peuple, il sera la science des traditions, des moeurs et des arts populaires et les objets même de

Henri-Paul CHIASSON, Philo II

cette science. Quelle est son origine? Depuis les débuts des générations humaines, nous lisons dans l'histoire de la musique, que l'homme a toujours manifesté un besoin de rythme. Au tout début, ce rythme se manifestait dans des danses. Au cours des siècles, des mots se sont ajoutés à cette musique et le folklore s'est développé.

Certains le définissent comme "la beauté dans la simplicité", comme "l'expression la plus simple des sentiments humains dans une musique simple et adaptée"; comme "une union de deux âmes: celle du paysan et celle de l'auditeur".

La chanson de cabaret exprime-t-elle aussi cette âme, cette poésie d'un peuple? Ces quelques définitions, qui ont été données par des écrivains, à l'origine, révéleront la question. Pour les uns, la chanson de cabaret n'est qu'un "pique-nerf", une "excitation des sens", une musique de "samedi soir". Pour d'autres, elle est "une dépravation de l'esprit".

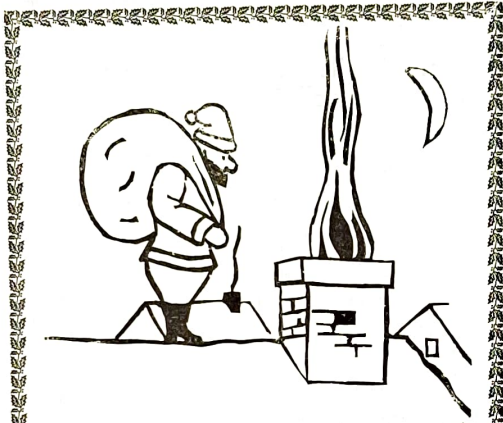
En effet, le folklore n'est pas marqué de cet accent romantique qui porte à rêver, mais il traduit l'âme populaire dans ses traditions, ses légendes, sa poésie.

Au contraire, la chanson de cabaret est plutôt marquée de cet accent romantique qui porte à rêver. Vous avez certainement vu des succès de cabarets où, le plus souvent, certaines chanteuses s'exécutent. Chantent-elles? C'est à se demander. Souvent l'opéra arrive. Au lieu d'une chanson lente, romantique, inspiratrice de passions, une chanson marquée d'un rythme infernal se déroule.

Ces chansons n'offrent aucun sens humain. Elles n'expriment pas l'âme d'un peuple et pas même celle de quelques hommes. La plupart de ces chansons de cabarets sont faites pour attirer, pour réveiller les bas instincts de l'homme.

Au contraire, le folklore, science du peuple, implique une liaison étroite avec l'histoire des langues, des littératures, des coutumes et des religions. C'est l'âme de tout un peuple ou d'un groupe d'hommes qui s'exprime en une sorte de poésie musicale. On pourrions-nous connaître l'âme d'un peuple si ce n'est par sa langue, sa littérature, ses coutumes, ses religions? Enfin, nous pouvons caractériser

(Suite à la page 3)



NOËL... Sous la pluie diaphane de neige, une petite ville défie de ses lumières le silence de la nuit. Et ces milliers de feux vacillants qui nous parviennent de près et de loin nous disent la vie, la vie de ces hommes gens, de ces enfants surtout, de ces enfants sous les couvertures et qui ne dorment pas... Car voyez-vous, ce soir, dans tous ces foyers blottis sous les toits neigeux, la vie se fait plus intense, comme figée dans l'attente. Il est une présence qui anime les choses, les êtres, qui fait ce silence devenir une voix et qui charge la nuit d'une grande lumière.

C'est par cette présence que derrière les portes fatiguées des boutiques il n'y a qu'étagères vides et planchers en repos, tellement mérités. C'est encore par cette fabuleuse présence que l'attente avide des enfants est enfin comblée. Depuis si longtemps ils attendent la découverte du mystère des cadeaux que les mamans ont garnis et voilés de brillants papiers et rubans. Ces petits rêvent depuis les premiers flocons de neige, à l'arbre de Noël, au "Père Noël" dans son traîneau et à tous les mets savoureux et les délicieux bonbons que leur apporte ce temps béni. En ce jour, tous, jeunes et âgés, sont petits et partagent les mêmes sentiments. On est noyé dans les plaisirs et la réjouissance; c'est la fête de "Père Noël" et des cadeaux!"

A ces derniers mots, quelques visages ébauchent un sourire narquois et quelque peu ironique. Puis leurs lèvres s'écarteront pour dire: "Oh! monde rêveur! Oh! gens endormis!" Comme ils ont raison! Car, il

n'existe plus qu'une relation absurde entre le sens des valeurs et cette conception moderne de Noël.

Noël... Noël! Mais enfin qu'est-ce que Noël? Étymologiquement, Noël (du latin natalis, natal) signifie la Nativité du Christ. Ce dernier n'a-t-il pas l'air d'un nouveau venu dans ce récit? Malheureusement, oui. Combien de gens l'ont remplacé par "Père Noël"! On préfère "Père Noël", un mythe, à cette réalité vivante qu'est le Christ.

Certainement, Noël est un jour de réjouissance et de plaisir, mais combien plus élevé que cette vile fête matérielle d'aujourd'hui. C'est l'anniversaire de naissance de Celui qui est venu sur cette terre d'abandon pour nous sauver, pour être le Rédempteur! Il n'était qu'un poupon dans un pauvre berceau, mais, ô sublime mystère, il était aussi Dieu fait homme. Il venait nous ouvrir les portes de la vie éternelle, donner à cette vie de misère une raison d'être, un but. Il ne s'agit pas ici d'un conte de fées, d'une belle histoire pour les gens pieux mais, bien d'une vérité, appuyée par l'histoire et la raison.

Noël... fête spirituelle surtout. Pair dans les âmes et non seulement pair apparente et artificielle. Ainsi, ces flocons de neige, ces lumières et ces petits enfants sous les couvertures auront un sens réel et digne d'existence. Ainsi tous les coeurs brûleront de ce sentiment qu'on ne peut décrire et tous s'écarteront en chœur: "Gloria in excelsis Deo! Et in terra pax hominibus bonae voluntatis!"

GUY JEAN, Philo II

Une nuit de Bethléem: 28-29 juillet

C'EST soir, nous sommes tous réunis sur le balcon de CASA NOVA des Pères Franciscains qui nous reçoivent comme des frères. Je relis les paroles de M. Victor Guérin qui a si bien saisi l'atmosphère de Bethléem dans son livre sur la Judée: "Si l'aspect général de Jérusalem et les souvenirs que cette ville rappelle éveillent dans l'âme une grave et solennelle émotion, pleine de grandeur, mais en même temps pleine de tristesse... le pèlerin éprouve des sentiments difficiles à la vue de Bethléem. Je ne sais quelle sérénité et douce gaieté plane au-dessus de cette gracieuse bourgade, qui, au lieu d'avoir, comme la Cité sainte, à pleurer sur la mort et sur le tombeau d'un Dieu, renferme et montre encore avec une religieuse allégresse le lieu de sa naissance et l'emplacement de son berceau. C'est en effet la patrie de Celui après lequel le monde antique avait soupiré si longtemps, et qui devait enfanter le monde moderne à une vie nouvelle. De là, l'éternelle auréole de joie qui, aux yeux du chrétien, semble ceindre le front de cette petite ville, et je plaindrais sincèrement ceux qui, en foulant pour la première fois le sol de Bethléem, ne ressentiraient pas, au fond du coeur, un de ces contentements ineffables qui font travailler l'âme toute entière, parce qu'ils ne viennent pas de la terre, mais du ciel."

C'est une nuit d'Orient sous le ciel étoilé de Bethléem; la paix règne sur ces collines bénies, le silence de Dieu plane sur la ville, la douceur d'une Mère et de son divin Enfant remplissent tous les coeurs. Au loin, les lumières de Jérusalem percent l'obscurité; à nos pieds Bethléem est recueillie. Nous regardons sans dire un mot: c'est la prière muette... Soudain, dans une maison, des voix d'enfants s'élèvent en chant, un saint, et angélique... nous croyons entendre les chœurs des anges chanter le GLORIA IN EXCELSIS DEO. Vraiment, c'est toujours NOËL à Bethléem.

C'est avec regret que nous nous retirons dans nos chambres. Il le faut cependant car nous voulons célébrer nos messes dans la grotte, et pour les latins, celle-ci peut se faire qu'entre 2 et 4 heures du matin.

Messe à la Grotte: 29 juillet

UN frère franciscain vient me réveiller à 2 heures. De l'obscurité, à la lumière d'une chandelle, je traverse les longs corridors du monastère et à travers le labyrinthe des escaliers, je me rends à la sacristie de l'église Sainte-Catherine. Le frère, un saint, m'aide à me vêtir; il se fait un plaisir pieux de servir toutes les messes entre 2 et 4 heures du matin. C'est l'émotion d'une nuit de Noël. Nous prenons la LIGNE DIRECTE qui mène à la GROTT. Dans la basilique, les arméniens sont en train de tuber leur office de nuit, à une vitesse vertigineuse... Nous évitons tout juste le TAPIS coupé en biais, le descendant les marches, et commence la MESSE DE MINUIT: Dominus dixit ad me. Les paroles de l'évangile prennent une vie qu'elles n'ont pas ailleurs:

"Invenit infantem pannis invo-

lutum et positum in praesepe." Pendant que j'offre le Saint Sacrifice, la crèche est à cinq pieds derrière moi. Et Jésus descend à nouveau dans la grotte où il est né...

Visite de la Grotte de la Nativité

NOUS allons souvent prier dans la Grotte. Elle est pratiquée dans un rocher calcaire fort tendre. A l'origine elle était assez vaste, et on devait y arriver de plein pied. Lors de la construction de l'église, la grotte même, où s'accomplirent les augustes mystères, fut transformée en crypte, et le plafond naturel, peu solide, dut céder la place à une voûte en maçonnerie. Deux escaliers, composés l'un de 16 degrés, l'autre de 13 seulement, s'ouvrent aux deux côtés du chœur et aboutissent au fond de la sainte Grotte.

Sombre par elle-même, cette crypte est éclairée par 53 lampes, dont 19 appartiennent aux Latins. La forme est à peu près celle d'un rectangle, long de 40 pieds et large de 10 pieds en moyenne. Le sol et les parois sont recouverts de belles dalles de marbre blanc.

("Extrait du journal de voyage écrit par le Rév. Père Recteur à la suite de cette odyssée à travers la Terre Sainte")

LISEZ-MOI ÇA !

Une aventure incroyable

(EN PAGE 2)

Nos Philos sous les fleurs... des vraies, cette fois

(EN PAGE 3)

"Non! la charité n'est plus seulement un mot"

Chronique des Anciens

(EN PAGES 4 ET 5)

"J'ACCORTE NOËL"

Un récit de Noël sans pareil, profondément humain et réaliste

(EN PAGE 8)

UNE AVENTURE INCROYABLE...

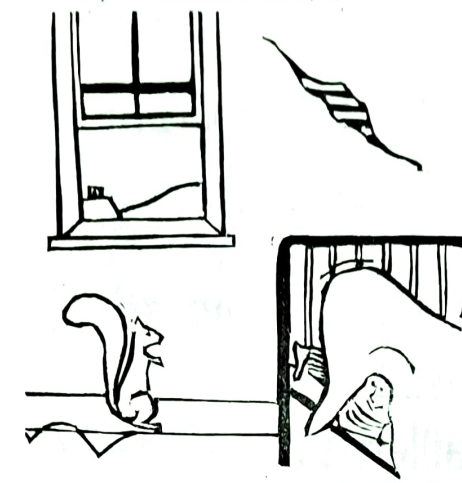
L'écureuil nocturne

— par GHISLAIN DUGAL, Philo I —

C'EST la nuit. L'écoute. Tout fuit. Un linceul noir reconquiert la terre et dans le ciel dansent les flèches frangées de diamants.

Une fenêtre ouverte là-haut accueille les rayons blafards de la lune. Sur le front ingénu d'un philosophe, une brise légère, discrète, souffle dans le silence. Des ondes inconnues viennent tisser le rêve de ce grand enfant qui sommeille dans la nuit. Des accents mélodieux naissent de son âme, et Origène s'envole au pays des anges. Est-ce l'ivresse amoureuse de la nuit? N'est-ce pas plutôt un chant plus envoiement qu'un fleuve de parfum; des ailes qui se raient un vol de doubles roses et une fleur, une fleur qui se raient un oiseau? Et pourquoi pas un écureuil trotinant gaiement, comme un artiste invité au bal de nuit?

Rêve mystérieux, réalité soudaine. Origène ouvre les yeux. Quel spectacle étonnant! Une forme noire, petite, vive comme l'éclair, souple comme une plume, joue des pattes dans l'obscurité. Notre homme craint de s'aventurer hors du lit. Un frisson glisse dans tous ses membres. Horrible cauchemar. "Que vois-je? Et pourtant je n'ai pas le strabisme, c'est un... rat! soupire-t-il. "Que dois-je faire mon Dieu? Je vous resterais fidèle jusqu'à mon dernier souffle inclusivement", s'exclame Origène effrayé. Aussitôt, notre héros en chemise de nuit, bondit vers la sacristie, s'arme d'une vadrouille et un combat épique s'engage entre nos corsaires. Origène, dans une course effrénée, tente d'asséner son arme sur le quadrupède, mais ce dernier très agile, s'élance sur l'arme malaisante et notre homme vaincu par la peur abandonne l'instrument. C'est un charivari infernal, Jupiter grondant là-haut... Toujours sautillante, la forme illicite se frôle et semble rir de son adversaire. "A vaincre sans péril on triomphe sans gloire" disait Corneille. Alors Origène, sous l'influence de cette pensée, saisit immédiatement une poubelle et dans un suprême effort essaie de capturer ce petit animal qui déjoue soudain les plans de son meurtrier et oml un saut, c'est fait. Encore une fois, l'homme ne peut vaincre l'habileté de son antagoniste et la poubelle s'ef-



fondre sur le plancher. Notre héros, étendu d'une bataille si mouvementée, si acharnée, s'abat sur son lit, comme une masse lourde. C'est une sorte de victoire de la matière sur l'homme.

Cependant, le sage Théo, qui n'avait cessé de ronfler, s'éveille à son tour. Voyant l'accablant de notre ami: "Syncope! c'est un écureuil et non un rat!" de s'exclamer Théo en se frottant les yeux. Stupéfait, notre homme dessine presque un cercle avec sa tête pour scruter davantage la forme de ce prolongement. A sa grande surprise, il constate qu'il s'agit d'un splendide écureuil, aux yeux brillants, oscillant majestueusement sa queue pour offrir toute sa gratitude à son ami Origène en ce bal du dimanche soir. Sur le seuil de la fenêtre, le petit écureuil trotte comme une fillette heureuse de vivre, cherchant sa liberté au sein de la nuit. Et le philosophe s'endort, sceptique devant ce problème de l'irruption soudaine d'un écureuil nocturne.

"Mon âme tremble d'horreur en évoquant ce souvenir" de nous dire le sage Origène, héros célèbre de cette veillée inoubliable. Peut-être un jour, même ce souvenir aura pour nous des charmes, quand plus tard nous rappellerons sa mémoire?

Attention, Rév. Père Provincial, c'est très important

Au moment où nous envoyons aux presses les textes de notre journal (numéro de décembre), nous avons la visite annuelle du T. Rév. Père Arthur Gauvin, c.j.m., provincial des Pères Eudistes, en notre Université. Nous profitons de la circonstance pour lui dire toute l'affection que lui portent les jeunes de Bathurst. Ancien professeur de notre Université, ancien élève lui-même de cette institution, nous comprenons qu'il doit prendre un plaisir tout spécial à venir faire la visite de notre maison. Nous ne voulons pas qu'il le dise trop fort; mais nous le sentons quand même et nous en sommes heureux. Personne ne nous empêchera de dire, de notre côté combien chacune de ses visites nous plaît et comme nous serons heureux de le voir revenir bientôt.

Nous voulons lui dire aussi combien nous apprécions le geste qu'il pose depuis plus de trois années en arrivant toujours en notre maison pour assister au concert de nos associations musicales, au soir de la Ste-Cécile. Ce geste a plus d'éloquence que toutes les paroles et nous dit assez fortement l'intérêt que le Père Provincial porte à toutes nos activités.

Merci et revenez encore !

EDITORIAL

Et cette feuille... que donnera-t-elle?

Si l'une des premières missions du journal est de renseigner ses lecteurs sur l'ensemble des manifestations prévisibles et observables en rapport avec le milieu dans lequel ils vivent, il doit, par ailleurs, créer une opinion, prendre position, avoir une attitude bien définie devant les événements qu'il rapporte. Il ne suffit pas à un journal étudiant de traduire intégralement la réalité sociale de son milieu, mais encore faut-il qu'il la repense, d'où sa seconde mission qui est d'orienter le lecteur. Pour ce faire, il faut rompre la force d'inertie (trop souvent l'apathie) du milieu, qui l'entraîne vers le bas pour inscrire le journal dans un "schéma dynamique". Cet effort vers le haut peut se réaliser de différentes façons et il le définira comme étant l'une des formes de l'esprit étudiant.

Toujours l'immédiat

On ne doit jamais oublier cette loi sans laquelle aucun travail n'est possible, car comment renseigner et surtout comment orienter le lecteur? Pour atteindre ce deuxième but, plusieurs dispositions sont nécessaires. D'abord un choix judicieux des événements que l'on désire rapporter, c'est-à-dire ceux qui nous paraissent susceptibles d'intéresser plus particulièrement le lecteur. Pour les présenter d'une manière vivante, le journaliste étudiant devra s'efforcer de faire ressortir, en autant que la matière le permet, les points saillants de son sujet, de façon à donner une vue en perspective. En second lieu, ce premier effort de dépassement peut se décrire sous "l'expression d'un élan temporel".

De par son contenu, un article, à l'exemple du fer rouge que l'on tremperait dans de l'eau froide, peut être la cause d'une prise de conscience salutaire, en ce sens qu'il jette une lumière aveuglante sur des faits auxquels nous sommes habitués et qui ne nous frappent plus.

Traduire l'esprit du milieu

Enfin, étant l'organe d'un milieu social généralement clos, le journal étudiant doit non pas traduire une personnalité, mais la personnalité, ou, si l'on veut, l'esprit de son milieu. De cette façon, le lecteur jugera l'ensemble de nos activités étudiantes d'après la manière dont nous aurons su les lui présenter. Le journal tout entier doit être un fer rouge qui pénètre à l'intérieur d'un chacun, afin d'atteindre pleinement son second but: orienter en donnant un aspect déterminé de la vie étudiante pour une période donnée.

Bernard LANDRY, Directeur.

MERCI ! MERCI !

A tous ceux qui ont bien voulu nous dire par lettre leur admiration pour notre journal "L'ECHO". Ils se sont rendus compte que nous voulons aller de l'avant. C'est un bel encouragement.

ET NOTRE IDEE DE GENIE !!!

Comment se porte la Bourse Collégiale ?

EN effet, qui l'aurait cru! ja mais une suggestion, telle que l'idée d'une Bourse Collégiale pour venir en aide à des étudiants pauvres, n'a reçu un accueil aussi enthousiaste de la part des élèves. A peine le journal était-il distribué, que déjà la nouvelle a fait boom!!! Tout le monde applaudit et certains sont étonnés qu'on n'y ait pas pensé plus tôt.

L'initiation est hardie, mais les gens ont compris que c'était leur affaire, qu'ils ne pouvaient reculer devant le fait que d'autres semblaient à eux ne peuvent poursuivre un entreprendre des études secondaires. Un simple regard sur l'extérieur suffit pour nous convaincre que nombre d'intelligences et de personnalités sont comme noyées dans la masse anonyme, impatientes d'agir dans leurs milieux, mais paralysées par le manque d'une préparation adéquate. A-t-on jamais songé que ces jeunes, s'ils étaient soutenus et aidés financièrement, pourraient devenir pour le pays des âmes d'élite, des chefs. Ce réveil de la conscience étudiante, réflexe naturel et spontané, est une preuve magnifique de l'intérêt qu'elle porte à ce problème.

Dernièrement, et c'est tout en leur honneur, les classes de philosophes junior et senior, ont organisé et présenté une soirée d'amateur au profit de cette oeuvre. Grâce à eux, la Bourse Collégiale dispose maintenant de la jolie somme de \$75.00.

D'autres classes, projettent elles aussi de petites séances auxquelles tout le monde est cordialement invité. Chaque contribution est un pas de plus pour l'avancement de l'un de ces jeunes désireux de s'instruire. Allons-y les gens, car le succès de la Bourse dépend uniquement de nous. Allons au-devant des moins fortunés. Ils nous appellent... Les laissons-nous nous sans réponse?

Bernard LANDRY, Philo I.

COMME vient de vous le dire le Directeur de l'Echo, la Bourse Collégiale a reçu l'approbation de toute notre gent étudiante. Nous nous y efforçons; tout de même, nous avons été heureux de constater que les coeurs pouvaient vibrer fortement aux nobles enthousiasmes.

Je suis heureux de remercier les Philosophes qui ont canalisé vers cette oeuvre les fonds de la soirée qu'ils étaient en train de préparer pour la Ste-Catherine. Comme il se devait, ils ont donc donné un bel exemple qui sera suivi, je l'espère.

Michel Savard, c.j.m., ptre

Merci également à la Choralie, qui après son concert du 21 novembre dernier a versé la somme de \$25.00 pour la même oeuvre.

De plus, cet organisme collégial, de concert avec l'Harmonie de l'Université, organise pour le soir du 19 décembre, une soirée de Noël et les profits iront intégralement à l'oeuvre de la Bourse Collégiale. Merci à eux également.

Nous invitons donc chacune des associations collégiales: Cercles, Société artistique, Comité des Jeux, etc... à faire sa petite part pour que nous puissions amasser le plus d'argent possible cette année, afin de faire la distribution des que que les directeurs jugeront la chose nécessaire.

Donc, à l'heure qu'il est, voici le bilan de l'Oeuvre:

Soirée des Philos \$75.00
Choralie 25.00

Total: \$100.00

Félicitations et toujours de l'avant. On compte sur nous.

DERNIERS ECHOS D'UN BEAU CONCERT

— CHORALE ET HARMONIE —

DIMANCHE, le 21 novembre, la Choralie et l'Harmonie de l'Université présentaient leur concert annuel. Splendide! merveilleux! épatant! Voilà l'expression d'un auditoire sympathique que nos jeunes artistes ont ravi et émerveillé.

En effet, une foule considérable comblait l'auditorium, foule avide de ce méli-mélo de sentiments mélodieux qui naissent de l'âme des chanteurs et de ces doux accords admirablement rendus par les instrumentistes.

D'abord la Choralie ouvrit le concert en interprétant des pièces d'une beauté suave et d'une finesse extraordinaire. Le chant est la flamme de la parole qui veut monter et se répandre, et cette flamme captivait l'attention de la foule qui suivait dans le silence les accords harmonieux des jeunes chanteurs. Jadis, la Choralie s'est acquise une popularité enviable et en ce soir du 21 novembre, ce second triomphe d'un même élan parce que c'était l'écho de la tournée estivale où ils avaient recueilli tant de lauriers.

Les Gamins de la Gamme, ces marchands de bonne humeur qui sèment à tout vent leur joie, leur enthousiasme, donneront à tous les gens ce cachet de gaieté, de simplicité, grâce à leurs chants mimés et plaisants. Un nom en lettres de lauriers, c'est celui du R. P. Michel Savard, l'âme dirigeante de la Choralie et des Gamins de la Gamme.

Et l'Harmonie, autre orgueil de notre Université, enjola la seconde partie du concert. Ses interprétations exécutées avec adresse et avec un art si délicat soulèveront les applaudissements de la foule. L'Harmonie, sous l'habile direction du R. P. Maurice Leblanc, montra à l'assistance que dans la musique

vit une âme, un souffle divin, qui cherche à s'exalter, à consoler. L'Harmonie s'est taillé une place de choix parmi les fanfares du Nouveau-Brunswick. Sa réputation n'est plus à faire.

Et quels moments heureux nous ont fait passer les Vieux Copains! Leur musique rythmée réjouit et plaît à l'oreille. Et comme Saurès je dirais: "O musiciens, vous qui avez l'esprit d'amour et qui tissez le rêve avec les ondes, prêtiez-moi votre harmonie afin que mon coeur berce son espoir."

Pour orner de dentelle le cadre grandiose de cette soirée, les Gamins de la Gamme et les Vieux Copains charmèrent la foule en présentant un pique-nique d'ours dans la forêt.

Vivre une soirée avec la vraie musique, c'est vivre d'enthousiasme, de joie intense, d'amour sincère pour le Beau, le Noble, le Divin.

Ghislain DUGAL, Philo I.

JOYEUX NOEL !

BONNE et HEUREUSE ANNEE !

à tous les lecteurs de l'Echo...

à tous les amis et bien-fauteurs de l'U.S.C.

Signé:

Le Recteur de l'U.S.C.
Le personnel enseignant
L'Equipe de l'Echo

TRIBUNE LIBRE

A qui revient la direction de l'enfant à l'âge difficile ?

VOYONS! De quoi s'agit-il au juste? Ah! oui, j'y suis.

Dans notre dernier article, nous considérons que les parents, à qui revient tout naturellement ce devoir de renseigner leurs enfants, négligent trop souvent de le faire; d'autre part, nous décrivions la situation du jeune étudiant à son arrivée au collège et nous disions les difficultés qu'il éprouve à demander des renseignements sur la question.

Un autre problème se pose maintenant: pourquoi, dans la majorité des cas, l'étudiant ne va-t-il pas consulter un des Pères de la maison et pourquoi les Pères ne parlent pas toujours de ce sujet brûlant aux jeunes étudiants? Avant d'apporter la réponse, constatons une dernière fois dans quelle proportion les élèves qui arrivent au collège ont ou n'ont pas reçu la direction dont nous parlons. Voici quelques chiffres recueillis au cours d'une enquête poursuivie auprès de 116 élèves, se classant actuellement entre Versification et Philosophie senior. Ces statistiques sont basées sur le témoignage même des élèves et nous croyons qu'il est digne de foi.

Au début de leur premier stage au collège

Sur ces 116 élèves, 18,9% disent avoir reçu de leurs parents la direction dont nous parlons, "renseignements sur le problème de la vie." Les autres, soit 81,1% (donc la grande majorité) avouent n'être trouvés dans une ignorance relative. Ces données nous apportent donc la proportion de parents qui accomplissent ce devoir et le nombre de ceux qui, pour une raison ou pour une autre, ne peuvent le remplir. Qu'aurait-il maintenant de tous les étudiants qui se trouvent dans la seconde catégorie i.e. le 81,1% qui est envoyés au collège avec cette arrière-pensée que les Pères les renseigneront. De ce nombre, 35% avouent être allés d'eux-mêmes consulter un directeur de conscience; 21% nous disent avoir été appelés par des directeurs qui les ont renseignés; et 25% déclarent n'en avoir jamais entendu parler.

Rendus au stage universitaire

Sur ce même groupe d'élèves ayant maintenant accès aux classes supérieures, 44% déclarent n'avoir reçu aucune direction avant leur arrivée dans ces classes. Enfin, de ces derniers, 20,9% disent avoir abandonné par la suite toute direction et le 25% qui reste avoue n'avoir jamais éprouvé le besoin de recevoir une direction, qu'elle qu'elle soit, pendant la période universitaire.

Ces chiffres sont incroyables, me direz-vous! Ils n'en sont pas moins

ALBERT CORMIER,
Philo I

vrais. De tout ceci, nous pouvons donc conclure que sur ces 116 élèves, 74,9% ont reçu de bonne source à un moment ou l'autre de leur vie, les renseignements nécessaires. Que penser, cependant, de ce chiffre de 25% et à quelle cause attribuer ce mutisme, cette indifférence?

Mise au point

Semblables chiffres apportés sans commentaires peuvent donner pour le lecteur un objet de critique à l'égard de ceux qui sont chargés de notre éducation. Que l'on s'en garde cependant.

Premièrement: il est à remarquer que 56% des élèves qui ignorent d'abord tout sur le secret de la vie, ont reçu par la suite la direction requise, et cela, d'une manière ou de l'autre. Quant au 25% mentionné plus haut dans la même catégorie, nous devons peser ce point, que la délicatesse du sujet peut arrêter parfois le travail des Pères de la maison. Pour des causes psychologiques faciles à comprendre, ceux-ci ne peuvent se permettre d'aborder un tel sujet avec des garçons qui ne voient qu'en classe ou sur les cours de récréation. Ils ne pourraient prévoir alors leur réaction.

Deuxièmement: pour ce qui est de ceux qui ne reçoivent la direction requise en la matière, qu'au stage universitaire, notons que plusieurs d'entre eux sont du groupe des 18,9%. Le reste appartient au 25% i.e. ceux qui n'ont entendu parler de rien. Mais remarquons que ces garçons pour une raison ou pour une autre, ont abandonné la direction durant leur cours universitaire.

Au terme de ce second article, je me pose donc encore une fois la question qui me paraît d'une extrême importance. Et vous la devinez, n'est-ce pas? "A qui revient la direction de l'enfant à l'âge difficile?" Non pas la direction en général, celle qu'exige tout enfant qui grandit; non pas non plus la direction spirituelle proprement dite. Mais la première direction, celle qui est et restera la base de l'éducation de l'enfant.

En apportant la réponse, nous verrons en même temps ce que les parents peuvent espérer des éducateurs et ce que ceux-ci ont en droit d'attendre des parents. Nous verrons enfin les conséquences.

N'oublions pas que cet article est matière à discussion. Ne tardez pas à nous envoyer vos suggestions en cette matière.

Un mariage dépareillé...



Il fallait lire l'Echo pour voir un mariage aussi dépareillé! Diogène, Staline et Napoléon, adorés comme des vœux d'or, par... qui? deux bons canadiens, comme vous et moi. Une scène vue à Philoville, au soir de Ste-Catherine.

Nos Philos sous les fleurs... de vraies fleurs cette fois...

— LA STE-CATHERINE —

AVEC les derniers jours de novembre et l'avènement de la Sainte-Catherine, les corridors de Philoville résonnent un air de fête. La Sainte-Catherine, fête de la tire et... des vieilles filles, fête des philosophes aussi!

Cette année, fidèles à la tradition, nos apprentis de la sagesse ont célébré leur patronage avec éclat, et les annales de Philoville garderont le souvenir du 25 novembre 1954.

Artisans de franche hilarité

De peur d'oublier l'autre côté de la médaille, nos philosophes, enfilés dans un méli-mélo d'essences et de "quiddité", ont voulu, comme dirait Platon, descendre du ciel sur la terre. Du corridor de la cité des sages à notre scène théâtrale il n'y a que deux pas. C'est sur cette scène même que nous retrouvons nos philosophes, mercredi soir, le 25 novembre, pour des heures de rire et de franche gaieté.

Rejoignons, si vous voulez, nos comédiens improvisés, sur le lieu même de leurs prouesses:

"Ici le Poste BHSO (i.e. Bonne humeur, sagesse, gaieté) et Philoville. Messieurs les étudiants, nous avons le plaisir de vous présenter ce soir un défilé improvisé de personnages historiques intitulé 'La vie en rose, de ses origines jusqu'à nos jours'. Sans autre préambule, je vous présente...

Et ainsi nous assistons à une suite de dialogues entre Ghes et Vie (les annonceurs) et plusieurs personnages de marque: Nabuchodonosor, Diogène, Lamartine et Willie Lamotte (1), pour n'en citer que quelques-uns. Ces dialogues imprévisibles, suivis d'un sketch intitulé "Les Irascibles", mettant en scène Théophraste, Blanchard, Normand Dugas et Pierre Dumont, déclenchent à maintes reprises les éclats de rire prolongés de l'auditoire.

Extraits du texte de la séance:

Victorin: — O grand roi... Que veut donc dire une telle humilité jusqu'à descendre ta royauté sur le plancher?

Nabuchodonosor: — J'ai attrapé le "baisse-toi-donc" en faisant de l'équitation sur un "tasse-toi-donc" qui prenait le "démarrage-toi-donc".

Vie: — Est-ce la vérité, la vérité même, que tu aies vécu comme une bête...?

Nabuchod: — Pris de folie je marchais, je sentais, je reniflais, et tu du bagage nasal je n'avais aucune nouvelle. Les tuyaux du "coule-toi-donc", pourtant ils étaient légions, se trouvaient dans une sorte de "jam-toi-donc"!

Vie: — Comme nous pouvons voir, Diogène, tu aimes la solitude. Mais une femme à tes côtés te serait utile pour faire la cuisine et le lavage?

Diogène: — Deux jours, dit-on, l'homme a sur terre: quand il prend femme et quand il l'enterre. Et moi je veux vivre plus de deux jours... je tiens à conserver ma josphite.

Vie: — Aye, Néro, ceux qui vont maigrir te saluent comme le roi des artistes parmi les artistes les plus ardemment artistes. Est-ce que vous êtes venu pour présider une exposition de vaches latinières?

Néron: — Je suis venu comme délégué de la Compagnie de théâtre à la fête de Rome, pour faire des discours sur l'utilité du poil de chèvre dans le mortier, et la production des poulets en conserve.

Vie: — Et pis toi, comment ce que tu t'appelles?

Cyrano: — Cyrano de Bergerac (ton majestueux).

Vie: — D'y où's que tu d'viens?

Cyrano: — Jeune profane! Pense plus long que ton nez. Tu sais bien que j'arrive des couffines.

Vie: — Allo, grosse cloche! qui qu'té?

Luther: — Jeune insolent! est-ce là le respect dû à un moine? On te prendrait pour un Rhéto!

Vie: — Moine ou moineau? Allons, dégonfle-toi! Ton nom d'aptéme?

Luther: — Les siècles m'ont connu comme le Grand Martin Luther!

Vie: — Ah, Martin! Me semblait aussi. C'est toi qu'avait inventé la fameuse patente "pêche fortement"...

Luther: — Hélas, oui... mais je n'ai pu en avoir le brevet, et pour ma peine j'en suis réduit à distribuer des indulgences dans les siècles des siècles...

Vie: — Ainsi soit-il! Mais dis donc, mon oncle Martin, combien qu'en donneras, toi, des



indulgences pour une dissertation sur le mystère de la vie?

Luther: — Ça vaudrait bien 100 jours.

Vie: — Et pour l'étude de la suppléance.

Luther: — Ah! pour ça, pas moins que 7 ans et 7 quarantaines!

Vie: — C'est ça que j'pensais! Bravo Martin! Toi, t'as le sens des valeurs! Domage que tu n'corriges pas nos examens de Noël! Au revoir! à l'autre bord de la clôture, et surtout, fais-toi engraisser!...

Bonaparte: — ...C'est donc dire, jeune homme, que je commande à plus de 70 millions d'hommes.

Vie: — Oh! mais... ça fait du monde! Y en a pas tant que ça à Saint-Quentin! Monsieur Bonaparte, pourriez-vous nous donner les noms de vos plus grandes victoires?

Bon: — Avec un plaisir déboutonnant, jeune homme. Austerlitz, Jéna, Aoradino, Lamèque, Wagiam et Caracat.

Vie: — Staline, o mon père... je te baise les orteils.

Ghes: — Hein! t'es pas fou!

Staline: — Enfants indignes de ma protection! si l'un de vous ose seulement réduire le nom trois fois à propos, ça fait une heure qu'y me court toutes sortes de frissons dans le dos. Je me suis laissé dire que c'étaient des causes et des effets qui me poussaient des syllogismes à l'endroit de la colonne vertébrale. Trouves-tu que ça du bon sens?

Le philo: — Jeune homme, votre langage ne ressemble en rien à ce qu'écrivent saint Thomas.

Vie: — Saint Thomas? Dans quel club qu'y joue lui?

Le philo: — Ne savez-vous donc pas que saint Thomas est mort à Moncton sous le règne de Charles-les-magiques? Il n'était dans aucun club, mais a été tenu pendant plusieurs années le championnat de la boxe intellectuelle.

Vie: — Ma foi, v'là du nouveau!...

Un moment de sérieux

Après avoir assisté à une messe spéciale, au matin de la Sainte-Catherine, (comme c'est la coutume aux grands jours de fête), les philosophes se réunirent, sur l'heure du midi, au Salon des Pères pour présenter à Son Excellence Mgr LeBlanc, notre évêque. Celui-ci, malgré ses nombreuses occupations, a bien voulu relâcher, une fois de plus, de sa présence le repas de circonstance donné en l'honneur des philosophes.

À la table d'honneur, outre le R.P. Supérieur, on voit le R.P. Gauvin, provincial de la Congrégation, ainsi que les RR.PP. Comeau et Audet. La joie est dans les cœurs, les figures rayonnent; de part et d'autre on échange des propos divers, mais il est surtout question de la soirée en perspective au... Vous savez qu'il y aura Vers la fin du repas, les RR.PP. Robichaud et Supérieur nous adresseront quelques mots, en insistant respectivement sur quelques traits de la vie et de la personnalité de notre sainte Catherine, et sur quelques notions que tout vrai philosophe

quant nous pourrions à l'égard de la fête de la Sainte-Catherine, à l'égard des choses vives. Écoutez le P. P. Supérieur provincial, qui nous parlera certainement sur le thème: "Que nous devrions rendre plus hard dans le monde." D'après des récentes des apôtres de la sainteté, nous dit-il, en un grand nombre d'hommes capables de donner suite aux problèmes actuels.

Tout, le dernier mot revient à Mgr LeBlanc qui, tout humblement, nous attention sur les ravages toujours grandissants du communisme. L'Eglise est assurément la seule force qui résiste au monde dans sa marche vers l'abîme. Il nous donne en exemple les témoignages de Notre Saint-Père le Pape et du Cardinal Montini, qui toute leur vie durant ont combattu les forces contraires. Nous devrions aussi bien que leurs efforts à répandre le message du Christ au monde.

Le repas terminé, nos gens s'en vont en groupe vers la ville qui, sous un ciel serein et semblerait sembler les inviter d'une façon spéciale. Quelques heures de liberté, si n'en faut pas plus pour accumuler des souvenirs riches en émotions intenses.

Une soirée bien réussie

Pour finir la fête des philosophes en beauté, et donner un cachet à tout le personnel de la Résidence des Gardes-malades de Bathurst, nos gens ont organisé une soirée à la Résidence (Nurses' Home).

Une soirée passée dans une atmosphère de franche camaraderie, une soirée à la façon étudiante, telle fut celle du 25 novembre. Les philosophes ont été charmés, que dis-je, enchantés de leur soirée.

• N.D.L.R. — Les philosophes, par la voix de l'écho, veulent présenter à tout le personnel de la Résidence des Gardes-malades de Bathurst leurs sincères félicitations et leur plus cordial merci.

Prior, rire, manger et se bien récréer, voilà le bilan des activités de cette journée mémorable du 25 novembre 1954.

— Un philo était là.

CHANSONS BELLES ou BRAILLIERIES...

— suite —

riquer le folklore, comme une tradition, une petite histoire. Comme exemple, prenons le folklore acadien qui traduit le drame intérieur et la souffrance de ce peuple.

"Le folklore, dit monsieur Lacourrière, ce n'est pas la chanson tout court, ce n'est pas le conte pour l'enfant, c'est le génie du peuple étudié à la lumière de la tradition orale parvenue jusqu'à nous sous différentes formes."

Par ces quelques mots nous voyons la valeur humanisante qu'a cette science populaire. Création spontanée de tout un peuple et même d'un certain groupe, cette science populaire, au cours des siècles, naquit des livres d'anonymes marqués du don créateur. C'est pourquoi aussi cette musique tout son style est changé et, par le fait même, tout ce qu'elle exprime est trahi.

"Pour celui qui s'y adonne, le folklore n'est plus un terme de raillerie ou un synonyme de civilisation arriérée; c'est une science sacrée, c'est l'histoire de la psychologie d'une dizaine de générations antérieures. Dis que nous écrivons et nos artistes seront convaincus de la richesse de la valeur de notre tradition orale, ils n'ont plus à chercher à l'étranger leurs sujets d'inspiration. Ils découvriront les chœurs les plus accablés du pays, ils créeront une littérature, une musique caractéristique du génie canadien-français."

Henri-Paul CHASSON,
Philo II.



Ne manquez pas:

L'Histoire de Noël

Dimanche, 19 décembre

8 h. 30 P.M.

Auditorium de l'U. S. C.

Avec la Chorale et

l'Harmonie



Télégrammes

L'Université a été heureuse d'accueillir, en octobre dernier, le Rév. Père Claude Lippé, c.j.m., que ses supérieurs ont envoyé pour quelque temps en notre maison comme surveillant des petits, pendant la convalescence du Père Énoël Caron. Nous lui souhaitons la plus cordiale bienvenue et nous espérons qu'il demeurera encore longtemps avec nous.

Vendredi soir, le 19 novembre, les élèves des classes universitaires avaient le bonheur d'assister à une très intéressante conférence de M. Hédard Robichaud, ancien élève, député du comté de Gloucester, à Ottawa. M. Robichaud est venu entretenir les élèves du service civil et des différents postes auxquels nos jeunes peuvent accéder, en ce domaine, après leurs études commerciales et classiques.

M. Robichaud fut présenté par le Père Recteur, puis il nous traça une journée d'un député, pendant qu'il est à la Chambre. Il nous montra ensuite l'organisation du service civil et nous énuméra les postes enviables qui s'ouvraient à nous, si nous le désirions, en ces domaines où la population française doit être représentée. Mme Robichaud et ses demoiselles accompagnaient M. le député ce soir-là. Sincères remerciements à ce distingué conférencier.

Egolement, vendredi soir, 26 novembre, nous avions un autre plaisir du même ordre. Cette fois, nous avions l'honneur de recevoir à l'Université un envoyé du ministère des Pêcheries, à Ottawa, le Dr W. J. Wilder, accompagné du Dr Fougères. Tous deux avaient été invités par le Père Recteur à venir donner une conférence en notre salle, et ils s'étaient rendus à notre invitation. La conférence porta sur "la pêche du homard".

Une vaste campagne avait été faite auparavant afin d'amener le plus de monde possible à cette conférence. Aidés de MM. les curés et de tous les organisateurs des mouvements nationaux, nous avions réussi à avoir des représentants d'à peu près tous les centres des comtés de Gloucester et de Restigouche. Il en vint des centres les plus éloignés comme Neguac et Miscou.

Le Dr Fougères, après le mot d'introduction du Père Recteur, présenta le Dr Wilder et invita les gens à poser ensuite toutes les questions qu'ils désiraient.

Le Dr Wilder fit d'abord l'historique de la pêche du homard, de 1870 à nos jours. Il parla ensuite des mœurs du crustacé et des périodes migratoires. Il parla ensuite de la pêche du homard et des règles qui sont tracées afin d'empêcher les pêcheurs de vider à tout jamais les mers de ce trésor.

Le Dr Wilder fut remercié par le député du comté à Ottawa, M. Hédard Robichaud, qui parla également aux pêcheurs du travail qu'il faisait pour eux et des améliorations qu'il essayait d'apporter à leur condition. Sincères remerciements à ces intéressants visiteurs.

Avec le 1er décembre, les activités des différents cercles de la maison ont été interrompues. Chacun de ces cercles veut remercier ses membres de la belle collaboration qu'ils ont apportée à la marche de leurs associations.

Les autorités du Campion Club, en particulier, nous ont demandé de passer le télégramme suivant: "Notre cercle anglais fut très actif pendant ce premier semestre. Au cours des 12 réunions que nous avons tenues, nous avons été enchantés d'entendre les sept conférenciers suivants: M. Eustache Haché, nous parlant du "Comité sportif"; M. Rodrigue Mazerolle, prof. "Séjour en Europe"; Prof. Léopold Laplante "Tournée de la Chorale"; Prof. Van Tassel "L'esprit collégial"; Rév. Père Finnin "La délinquance juvénile"; Mre Albani Robichaud "Le nouveau plan économique des Provinces de l'Atlantique"; Rév. Père Recteur "Nécessité d'un cercle anglais".

Le Rév. Père Alphonse Duon, c.j.m., si cruellement éprouvé en novembre dernier par la mort de sa mère, nous prie de remercier sincèrement pour lui tous ceux qui ont bien voulu lui témoigner des marques de sympathie, en cette occasion. Il a été profondément touché et tous les membres de sa famille avec lui en voyant les témoignages si élogieux qui lui parvenaient surtout de notre Université de la part des Pères, des professeurs et des élèves de la maison. A tous un sincère merci.

NOTE SUR JACQUES LEDUC

Jacques Leduc, dont nous publions aujourd'hui le récit émouvant "J'ACCÉPTE NOËL", est un ancien élève de la faculté des lettres de l'Université de Montréal. Après avoir décroché sa licence à cette Université, il avait obtenu une bourse d'études pour l'Ecole Normale de Paris quand il fut terrassé par la maladie.

L'ECHO a voulu reproduire en ses pages ce récit parce qu'il garde, en plus d'une teinte profondément étudiante, un visage qui le met à cent lieues de toutes les imbecillités publiées sous ce titre "Conte de Noël". — N.D.L.R.

ON S'EMBAUCHE — OUI ou NON !

J.-PAUL VOYER, Philo I

Fantaisie en langage instruit

UNE jolie secrétaire tout pimpante et richement attifée entre dans le bureau du patron. D'un geste gracieux elle dépose un ballot de lettres.

Après la sortie de la jeune fille, le patron promène un regard sur sa correspondance. Tout à coup son attention s'arrête sur une adresse rigide et plutôt négligée:

CIE DE BOIS PIS D'APIER
Témagomisca, P. Q.

Sans hésiter il s'empare de son coupe-papier et déchiffre tout bien que mal le contenu de la lettre:

Mon cher muscieu,

Si j'vous écris c'est point par plaisir mais ben parce que l'besoin d'argent s'fait sentir. Chu l'en chômage depuis trois mois et pis j'sais pus p'en tout quo'que j'vas faire.

J'sais que vous employez ben du monde de c'temps-ci, c'est pour moi j'vous demande une job. J'ai des bonnes références et pis j'sais tout faire. A part de t'ça, j'ai mon quatrième degré pas d'grégorien mais d'la p'tite école.

J'aurais ben été vous voir à votre bureau, mais j'reste à douze milles de chez vous, pis j'vais être certain d'avoir une job avant de faire des grosses dépenses pour aller vous voir.

J'vous l'mercie d'avance, pis j'espère que ça va fère.

Bonjour,

Jos Latrémouille

DEUX ans plus tard notre gentil monsieur Latrémouille apprendrait qu'il était pompeusement convoqué au bureau du patron en questions. C'est dans ce bureau même que nous le retrouvons. Notre ami se trouve très mal à l'aise dans ce fauteuil que le patron lui a offert. Il se tremousse nerveusement,

pendant que le "collet blanc", sur un ton où on devine l'ironie mal contenue, entame la conversation: — Y a-t-il longtemps que vous êtes sans ouvrage, monsieur? — Deux mois, muscieu. — Pourquoi avez-vous abandonné votre dernier emploi? — J'ai pas abandonné, muscieu, y m'ont renvoyé! — Ah!... Pourquoi? — Ben... y paraît que j'laisais pas ben ma job! — Quel travail laisiez-vous? — J'alais les rues pour la Voirie.

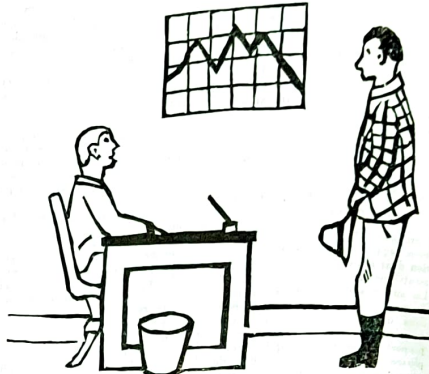
— Quelle rémunération receviez-vous?

— Trois fois par semaine, muscieu.

— Comment, trois fois par semaine? Répondez à ma question.

— C'est ça, muscieu, j'sortais trois fois par semaine.

— Je vous demande quelle était votre rémunération?



CHEZ NOS ANCIENS

Non! La chanté n'est pas seulement un

UNE DEMANDE DE BOURSES DES RESULTATS FORM

"Alors, c'est compris... Si ce jeune homme est méritant, il ne faudrait pas comme vous dites qu'on lui refuse les moyens de terminer ses études".

x x x

Voilà la réaction d'un premier homme de cœur. Et il n'est pas seul à voir réagi ainsi. Plusieurs autres sont venus en personne à l'Université remettre au Recteur des sommes appréciables qui permettraient à

Dieu r... semblent intolérables... sommes R... Recteur, envoyées d'été:

Docteur J... ouest — un élève — Bourse anvisée en

LE RECTEUR DE L'UNIVERSITÉ, LE CONSEIL DE L'ASSOCIATION DES ANCIENS, LES PERES ET PROFESSEURS ACTUELS DE L'ECHO, JOURNAL, DES ANCIENS,

souhaitent à tous les anciens et à de l'Université

UN JOYEUX NOËL ET UNE BONNE AN

plusieurs de nos jeunes de continuer à avancer dans leur cours.

D'autres se sont excusés de ne pouvoir envoyer maintenant les sommes demandées. Ils avaient déjà sur le dos tant d'obligations déjà contractées à l'endroit de protégés universitaires qu'ils ne pouvaient en prendre davantage. Comment les blâmer, Seigneur! La charité est un devoir, mais un devoir qui doit être régi par la raison. Il est bon toutefois que le cœur s'y mêle et à dose très forte. Chez combien de gens, en effet, une trop froide raison sert de prétexte à l'ignorance de la charité.

Docteur J.-P. bellon — entre deux New Brunswick tribué à un Docteur L. Fr. thurst — née — un élève — Don anonyme — année — aide

C'est déjà un Mais il en faudra tres. Nous avons acadiens qui ne p... accéder aux pr... qu'ils regardent a... parce qu'ils n'

—Tout musicien.
—Savez-vous scier, peinturer, co-
quer?
—Non, musicien.
—Mats venez de me dire
que vous savez tout faire!
—Ben oui, quand j'ai tout, j'veux
dire balayer pis toutes les affaires
comme ça.
—Hein! hein! vous pouvez bu-
cher?
—Oui, m'si j'aime point ça et pis
j'pense que c'est plutôt une job
pour ceux qui ont pas d'autres
métiers.
—Quel est le vôtre, monsieur?
—J'vous l'ai dit, j'sus balayer.
—Quoi? Quel âge avez-vous?
—J'ai entre vingt et trente,
m'sieu.
—Habl... Je connais un petit
emploi pour vous monsieur...
—Oui? Quoi?
—Cager de la planche dans la
cour du moulin.
—Ça paye t'ben gros?
—Vingt-cinq piastres par semai-
ne.
—Quais!... C'est pas pire...
—Vous acceptez?
—Ah oui!
—Bien! vous commencerez de-
main matin.
—Ah ben, m'sieu, j'pue pas...
pas demain.
—Pourquoi?
—Y faut que j'prenne une jour-
née d'congé.
—Mais, il y a deux mois que vous
êtes en congé!
—Ben, m'sieu, mais là c'est pas
pareil. J'travaille, asteur.
—Bon, disons que vous prendrez
votre ouvrage demain.
—Okay, m'sieu, mais j'va aller
lui téléphoner tout suite.
—A qui, à votre femme?
—Mais non, pas à ma femme, à
Jos.
—Qui ça, Jos?
—Le propriétaire d'la taverne, c't
affère!...

Hourra! Hourra! On reconnaît le mérite

Election à la direction régionale de la Corpo

"CONSENS-TU à ce que la Corpo soit dans ton milieu, pour tous les journaux, une véritable présence et un enrichissement?" Et de répondre notre ami Bernard: "J'y consens!"

Il é là, je te vois sourire: "S'agit-il d'une profession de foi... La "Corpo"? d'où ça sort cette histoire-là?" Ne fais pas le farceur. Tu sais bien que la Corporation des Escholières Griffonneuses ce n'est pas un mythe. Tu y crois à la Corpo, n'est-ce pas? Pas besoin de me confondre en explications détaillées sur les origines et l'histoire de cet organe vital du journalisme étudiant. Ces faits, tu les connais pour en avoir entendu parler, que tu aies été au nombre des campeurs du Lac Ouareau, membre de l'Equipe, ou simple lecteur de notre famille étudiante.

Tu crois à l'existence de la Corpo, d'accord. Pourrais-tu alors rester indifférent devant son oeuvre? Pour peu que tu t'intéresses au journalisme étudiant tu as sans doute tiré grand profit des résultats de la Corpo, de cette "prise de conscience" de tous les journaux étudiants que la Corpo a concrétisée. N'as-

VICTOR RAICHE, Rédacteur en chef

tu pas déjà parcouru la synthèse des expériences communes publiée récemment, je veux parler de l'essai "Journalistes en herbe". Si tu n'en as encore fait la lecture, je dirais même l'étude, vite... hâte-toi de le faire! Tu ne seras plus jamais tenté de penser: "La Corpo... c'est une chimère!"

Tu sais que l'attention de la Corpo s'étend à quatre régions. Pour attendre son maximum d'influence et d'utilité elle doit répartir les tâches et s'assurer ainsi un contact plus étroit avec tous les journaux placés sous sa tutelle. Les journaux étudiants des Maritimes qui font partie de la Corpora-

tion des Escholières Griffonneuses sont, vois-tu, groupés dans une région. Cette année, comme par le passé, on organisera un congrès, au début de février. On choisira un thème général. Je laisse aux autorités en cette matière le soin de le communiquer leurs vues, leurs trouvailles, là-dessus.

Pour assurer l'efficacité de la Corpo dans la région, il fallait, tu sais, un directeur régional. Dans les années passées, cette tâche plus qu'ardue avait échu à un confrère (l'an dernier à une consœur de N.D. d'Acadie) de collèges voisins. Tu seras sans doute heureux d'apprendre que cette année l'honneur de la direction régionale de la Corpo est revenu à un de nos confrères... eh oui! un confrère du Sacré-Coeur. Tu as deviné... c'est notre ami Bernard, directeur de notre feuille étudiante.

Tu avoueras comme moi, que le choix est judicieux. Aux journalistes en herbe de l'Acadie il faut rendre la Corpo vivante. Pour ça, nous avons besoin d'un gars qui a foi en la Corpo, un gars qui y croit fermement et espère de sa doctrine un enrichissement véritable pour tous. Nous avons besoin d'une "compétence en journalisme doublée d'une personnalité capable d'adaptation et de compréhension par sa grande ouverture d'esprit." Bref, un type comme Bernard, voilà ce dont nous avons besoin au siège de la direction régionale.

Toi qui connais notre ami Bernard, n'es-tu pas de mon avis?



Premières beautés d'un hiver si pur sous la neige...

Communiqué aux Anciens

Rapport du secrétaire

DANS l'Assemblée du 18 juin 1929 de l'Association des Anciens de l'Université du Sacré-Coeur se trouve cette résolution: "Qu'il soit envoyé CHAQUE ANNEE des cartes à tous les anciens élèves pour demander les COTISATIONS ANNUELLES."

Jusqu'à cette année ce vœu de l'Assemblée ne s'est réalisé que sur une très faible échelle. C'est que nous n'avions qu'un très petit nombre d'adresses de nos anciens, et que trop souvent les lettres restaient sans réponse, et bien d'autres raisons. Depuis plus d'un an je suis à la recherche de ces adresses; j'en ai trouvé un certain nombre, environ deux mille sur trois mille.

sept cent. Il y a encore du travail à faire.

Cependant il n'est pas nécessaire que ce travail soit fini pour commencer à envoyer des cartes de cotisations. Dans la semaine du 19 au 26 novembre j'ai expédié neuf cents cartes, avec circulaires. Le résultat commence à se faire sentir, encore faiblement quant au nombre mais bien encourageant quant à la qualité. Voici la liste de ceux qui ont répondu:

M. Mathieu Cormier	\$140.00
Rév. Moïse Lantagne	100.00
Dr Georges Dumont	50.00
Rév. Hermel Daigle	50.00
Rév. Aylre Daigle	25.00
Rév. Iréné Bouchard	25.00
Mgr Auguste Allard	20.00
M. Linus Allain	10.00
M. Alban Blanchard	10.00
Dr Ernest Paulin	10.00
Rév. Napoléon Michaud	6.00
M. Cléophas Comeau	5.00
Rév. Adélaïde Arsenau	5.00
M. Léonce Chenard	5.00
Dr Lionel Pichette	5.00
Dr Albert Sormany	2.00
M. François Blanchard	2.00
M. Jean-Paul Bergeron	2.00
Rév. Armand Audet	2.00
Rév. Moïse Arsenau	1.00
Total:	\$475.00

Ce montant de \$475.00 est ainsi reparti:

Cotisations	\$106.00
ECHO	100.00
Bourses	97.00
Dons	172.00
Total:	\$475.00

LISTE DES MEMBRES A VIE DE L'ASSOCIATION DES ANCIENS:

Rév. Aylre Daigle
M. Mathieu Cormier
Rév. Iréné Bouchard
Rév. Hermel Daigle
Rév. Moïse Lantagne

LISTE DES ABONNES A VIE A L'ECHO DU SACRE-COEUR:

Rév. Moïse Lantagne
M. Mathieu Cormier
Rév. Aylre Daigle
Rév. Hermel Daigle

Les premières réponses ne pouvaient me parvenir que le lundi. Beaucoup de ceux qui ont reçu des cartes n'ont pas encore eu le temps de me faire parvenir leur réponse, ce que je regrette, car j'aurais voulu avoir le plaisir de publier leur nom dans l'ECHO; et celui-ci ne peut attendre. Ce sera donc pour la prochaine fois.

A tous, GRAND MERCI de la part de l'Alma Mater.

Je continue à préparer des cartes pour ceux qui n'ont pas encore reçues. Je tâcherai de ne oublier personne. De votre côté, n'oubliez pas de me retourner votre carte même si vous n'y ajoutez pas (\$); votre nom, dans ce cas, suffira pour nous dire que vous pensez à nous.

A. DUMARESCU, C.J.M., Sec. des Anciens.

... n'est plus un mot!

COURSES QUI OBTIENT FORMIDABLES

Dieu merci, nos anciens ne semblent pas atteints de ce mal intolérable. Voici le bilan des sommes recueillies par le Père Recteur, à la suite des lettres envoyées pendant les vacances d'été:

Docteur J.-G. Langis, Bathurst-ouest — \$400. — attribué à un élève.
Bourse anonyme — \$400. — divisée entre deux élèves.

E, N DES ANCIENS, CTUELS DE L'UNIVERSITE, ENS,

anciens et amis

ersité

BONNE ANNEE 1955

Docteur J.-P. Carrette, Campbellton — \$400. — divisée entre deux élèves.
New Brunswick Distributors, de Campbellton — \$400. — attribué à un élève.

Docteur L. Frenette — Bathurst — \$200. par année — un élève.

Don anonyme — \$100. chaque année — à un élève.

x x x

C'est déjà un beau résultat. Mais il en faudrait encore d'autres. Nous avons tant de jeunes académiciens qui ne pourront jamais accéder aux premiers postes qu'ils regardent avec convoitise, parce qu'ils n'ont pas les

moyens qu'il faudrait pour se rendre jusqu'à l'Université. Il faut les aider! Nous sommes ici l'alarme. Qu'on nous aide de partout! Que l'on nous donne le superflu de richesses accordées par la Providence. Nous l'emploierons à aider des jeunes et beaucoup de jeunes. Il faut assurer une relève à l'Acadie. Et la relève doit être plus forte que les forces présentes, si nous voulons un pays qui prospère.

Ces jeunes seront-ils ensuite reconnaissants envers leurs bienfaiteurs? Nous l'espérons de tout coeur, en autant que la fragilité humaine peut permettre d'espérer choses semblables. Nous voulons toutefois faire réfléchir ces bénéficiaires en leur mettant sous les yeux une dernière parole d'un ancien qui envoyait un fort montant d'argent à la suite de cette souscription:

"Vous avez entière liberté d'employer cette somme comme bon vous semblera. Une suggestion, toutefois: le bénéficiaire devrait s'engager sur son honneur à rendre cette somme à l'Université quand il sera en mesure de le faire."

Espérons que tous sauront méditer cette sentence, la garder dans leur coeur pour le jour où la reconnaissance sera plus qu'un mot...

SOUS LES AUSPICES JEUNESSES MUSICALES

★ DON GARRARD, BARYTON ★

INTERVIEW DE L'ARTISTE

MERCREDI soir, le 10 novembre, l'Université inaugura sa série de concerts "Jeunesse Musicales du Canada" par l'année, avec le gagnant masculin du concours "Nos futures étoiles" 1954, Don Garrard, baryton.

C'est avec plaisir que Don Garrard (Donald E. Garrard, pour ceux qui le connaissent moins) a accepté de répondre à quelques-unes de nos questions?

—Quand avez-vous débuté comme chanteur de concert, Don Garrard?
—Depuis cinq ans je donne des concerts. Je commençai ma carrière lors de mon premier voyage au Canada: je faisais alors partie du chœur Elgar. En 1948, j'obtins une bourse d'étude "Point Grey Operatic Award" au festival de musique de la Colombie canadienne. L'année suivante, je remportai la coupe des "Knights of Pythias".

En 1953, je commençai l'étude des langues et de l'opéra. Et c'est cette année-là que j'apparus pour la première fois dans "La Flûte enchantée" de Mozart.

L'an dernier je réussis à décrocher le premier prix du concours français "Nos futures étoiles".

—Que pensez-vous de Jeunesse Musicales quant à son organisation?

—Franchement, le but de cet organisme est très bien. C'est là un bon moyen d'éduquer et de développer le goût musical de la jeunesse et du public.

—Aimez-vous la forme de ces concerts?

—J'admire la façon dont chaque concert est présenté. Cela m'amuse beaucoup. Il est vrai qu'un commentaire au début de chaque concert met l'auditeur en forme; ainsi il est à même de mieux comprendre la musique ou le chant que l'artiste interprète.

—Est-ce la première année que vous participez à cette organisation?

—Oui, et j'en suis très fier!
—Quel est le genre de pièces qui vous intéressent le plus?

—Après avoir étudié diverses langues, je me plais à interpréter du folklore de pays étrangers. C'est pourquoi dans la plupart de mes concerts, en plus d'extraits d'opéras, je consacre une partie de mon programme à plusieurs chants de folklore.

—Avez-vous quelques impressions à nous communiquer au sujet de votre présente tournée?

—J'en suis enchanté! Car j'arrive d'une tournée de concerts, à Montréal, à Montmagny. Chaque fois je suis émerveillé de l'attention du public pendant le concert.

—Etes-vous satisfait du concert de ce soir?

—Je suis très satisfait! L'auditorium est excellent pour la sonorité.

—L'auditoire vous a-t-il plu?

—Il m'a charmé! et je le remercie de sa bienveillante attention!

—Merci beaucoup, Don Garrard! Sincères félicitations et bonne chance pour l'avenir!

Notre artiste de ce soir était accompagné au piano par Mlle Jacqueline Richard.

—Bonsoir Mlle Richard! Est-ce votre première tournée avec une vedette des Jeunesse Musicales?

—J'ai déjà eu l'avantage d'accompagner d'autres artistes JMC.

—Y a-t-il longtemps que vous êtes accompagnatrice de concert?

—Il y a déjà plusieurs années.

—Où avez-vous fait vos études?

—J'ai étudié au Conservatoire à Montréal.

—Que pensez-vous de Bathurst?

—Je suis très heureux d'être ici ce soir et surtout de constater avec quel esprit les gens assistent à un concert. L'après avoir l'occasion de revenir encore vous voir.

—A vous, Mlle Richard, et à Don Garrard, un cordial merci pour ce magnifique concert. Et le seul désir que je formule est de vous voir briller sur toutes les scènes de concert, non seulement du pays mais aussi sur celles de l'étranger.

Signé: — Vu et entendu

W. J. CORMIER

GAZ ET HUILE

REPARATIONS DE TOUTES SORTES

PNEUS "GOODYEAR"

Garage situé à l'angle des routes 8 et 11

BATHURST-EST

Tél.: 211

TEL.: 83-W

RUE MAIN

Kennah Bros. Garage

• REPARATION D'AUTOS

• GAZOLINE ET HUILE

BATHURST

: :

N.-B.

Dr EDMOND J. LEGER

DENTISTE

29, rue St-Georges, Bathurst, N.-B.

Téléphonez 191-W

BATHURST

Power & Paper

Co. Ltd.

BATHURST

: :

N.-B.

• STYLE EUROPEEN • METS ORIENTAUX

SUN GRILL

CUISINE EXCELLENTE

SERVICE PROMPT ET EFFICACE

SYSTEME D'AIR CLIMATISE

FREDERICTON, N.-B. — BATHURST, N.-B.

Rue King, Tél.: 3418 — Rue King, Tél.: 961

BAY CHALEURS MOTOR LIMITED

Vendeur autorisé des marques

DODGE et DE SOTO

Essence, huile, pneus,
accessoires d'autos

BATHURST

: :

N.-B.

KENT SALES

VOTRE MAISON D'ABORD

AMEUBLEMENTS COMPLETS

INSTRUMENTS ARATOIRES

ET

CAMIONS INTERNATIONAL

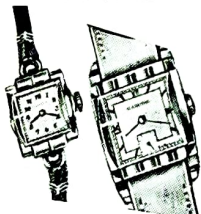
BATHURST

: :

N.-B.

A. J. BREAU

BIJOUTIER



EXPERT DANS LA REPARATION DE MONTRES

ET CADEAUX POUR TOUTES OCCASIONS

BATHURST, N.-B.

TEL.: 218

PHARMACIE VENIOT

Votre pharmacie "REXALL"

Tout ce qu'il vous faut

Rue King

: :

Bathurst, N.-B.

GEORGE EDDY

CO. LTD.

ENTREPRENEURS

— et —

CONTRACTEURS

BATHURST

: :

N.-B.

Mlle Anastasia Burke

OPTOMETRISTE

DERNIERES VARIETES DE LUNETTES

Tél.: 32

Bathurst, N.-B.

THE NORTHERN LIGHT LIMITED

IMPRIMEURS -- EDITEURS

PAPETERIE

BATHURST

: :

N.-B.

COLPITT'S STUDIO

Développement et impressions de films

Encadrement — Mosaïques

BATHURST

: :

N.-B.

PEPPER'S DRUG STORE

PRODUITS PHARMACEUTIQUES

ET

ARTICLES DE TOILETTE

Rue Main

: :

Bathurst

Wilmot Hatheway Motors, Ltd.

Vendeur FORD et MONARCH

Tél.: 576

Bathurst, N.-B.

BATHURST, N.-B.

LOUNSBURY
COMPANY LIMITED

RUE KING

Ameublements complets pour maisons

CHESTERFIELD KROEHLER

LAVEUSES CONNOR — PRODUITS FRIGIDAIRE

INSTRUMENTS ARATOIRES JOHN DEERE

Vente et service

GENERAL MOTORS

AUTOS USAGEES O.K.

NOUS INSTALLONS TOUT CE QUE NOUS VENDONS

La Société l'Assomption

MUTUELLE-VIE DES ACADIENS

FONDÉE EN 1903

Au 31 décembre 1953

Actif : \$9,354,000 — Membres : 63,475

Assurances en vigueur : \$66,631,000

On se plaint avec raison qu'on nous fait la part du pauvre, à nous les Acadiens. Comment peut-il en être autrement quand nous confions aux autres l'administration de nos économies?

Un héros pour notre âge

Guy de Larigaudie

ET qui est Guy de Larigaudie? En un trait, c'est un homme épris du désir ardent de vivre. Sans doute tout homme veut vivre, mais avec plus ou moins de convictions et d'intensité. Les étapes de la biographie de Guy manifestent sa sincérité en face de la vie.

On peut prouver sa sincérité en regardant ses fonctions comme scout, ses aventures et sa vie intime.

Ce scout légendaire, dès son jeune âge, a un désir ardent : accomplir quelque chose de grand pour montrer l'amour qui le brûle et montrer à tout son entourage (qui s'étendra plus tard à toute la terre) les bienfaits de cet amour. De là son zèle à diriger et à intéresser ses scouts à un amour des valeurs humaines. Aussi cela explique son rêve "devenir un saint" pour être un modèle pour ses scouts et routiers. Il accepte avec joie ses responsabilités et ses tâches journalières. Il est sincère et impressionne ses scouts par le bonheur dont il est épris. D'où, dans ses aspirations, une sincérité presque naïve, mais dirigée sans déviation vers son but.

Mais comment Guy arrive-t-il à une telle sincérité de vie? Le chef scout arrive à son épa-

Bethléem — Vue générale



Photo de la petite cité de Bethléem où naquit autrefois Celui qui devait être la gloire et de sa patrie et de l'univers tout entier. (Extrait du journal du Père Recteur)

nouissement convoité en regardant en lui la jeunesse. En effet, jusqu'à sa mort au début de la dernière guerre, il fait preuve d'un enthousiasme débordant. Un sang chaud coule dans ses veines; il est assoiffé d'action. Il manifeste le désir de mourir à cheval, en pleine course: ceci pour ne pas quitter un instant la vie.

Le message de Guy ne s'étend pas seulement à son pays. Il porte à tous les continents le nom de la France. Le soleil du Sud brûle sa peau, la lune d'Amérique rit de le voir glisser sur des routes impeccables. Il salue tous les peuples, participe à leur vie, à leurs coutumes tant fantastiques que mystérieuses. Ses randonnées vagabondes avec

"le monde comme piste", amènent son cœur de passions exotiques. Les jungles de l'Asie lui révèlent l'impatience de l'homme devant la possession de l'infini et la conquête des horizons.

Que veut-il faire par ses aventures? Rien d'autre que ce que tout jeune homme de son âge désire: voyager, "jouer sur la mappemonde". Il est avide d'imprévu, d'aventure, de lumière. Guy de Larigaudie est un prototype de la race française par sa ténacité et son abjuration de la médiocrité.

La vie personnelle et intérieure de notre ami est aussi intégrée et sincère que ses réalisations extérieures. C'est la plénitude dans la vérité: il veut arriver à la réalité des choses et

POUR UN BEL HIVER, IL FAUT LA COOPERATION DE TOUS!

NOUS voulons passer une saison agréable! Disons comme il nous est demandé, Voilà le secret. Il ne s'agit pas ici d'une énumération des bienfaits du sport, encore moins d'un traité sur l'importance de l'activité sportive dans un milieu étudiant. Il faut dire que je ne me sens pas à la hauteur de la tâche. D'autres beaucoup plus éloquents et plus expérimentés ont déjà souligné son importance. Il s'agit tout simplement de quelques directives en vue de favoriser la bonne marche des sportifs et l'esprit sportif du milieu.

à leur juste valeur. Il perçoit une certaine union entre les hommes, entre l'arabe et le mexicain. Pour trouver ce rapport entre les hommes, il parle à des gens de tous les pays. Et voici ce qu'il a retiré de son expérience: tous les hommes poursuivent une même destinée, "le terrassier et le moine", "le roi et le paysan." C'est pour quoi, il est aussi honorable d'être bon paysan que d'être bon roi.

Mais sans doute ce qui est caractéristique chez ce scout, c'est sa "longue quête de Dieu." Aussi après tous ses exploits, il manifeste le désir de se faire moine pour chanter et louer Dieu des beautés dont il a été le spectateur. "Toute ma vie n'a été qu'une longue quête de Dieu."

Aldéo LOSIER

La saison froide approche. Personne ne voudrait ignorer les sons et le labeur que requièrent la préparation de votre unique sport d'hiver. C'est la préparation tantôt des patineurs, tantôt du système d'éclairage ou encore toute l'histoire du déblaiement et de l'entretien: pelles, boyaux d'arrosage, etc. Plusieurs ont déjà contribué à cette tâche. Ils méritent notre encouragement et nos remerciements. Pourquoi pas offrir un "coup de main" à l'occasion? Ça favorise le bon esprit. Ça, c'est de la collaboration.

Cet hiver, sportifs, nous disposons d'une magnifique chambre de joueurs nouvellement construite et des plus confortables. Tout ça doit vous encourager à appuyer l'organisation sportive de la division. N'allons-nous pas accorder au président de notre organisation sportive toute notre coopération et notre bonne volonté?

Pourquoi ne pas offrir généreusement nos services au moment opportun? En apportant plus de soin dans l'usage des pelles, des grattes à neige, et des habits de goudron, nous nous rendons service à nous-mêmes. Ainsi nous aurons plus d'agrément, nous goûterons davantage nos joies! Il y a plus: nous limiterons les dépenses et prêterons appui aux autorités de la salle. Pas vrai?

Coopérons! L'hiver, si elle est une saison froide, n'en sera que plus chaude dans l'esprit sportif, dans nos esprits où l'étude saine exige un sain divertissement.

A titre de président du comité sportif, je formule des vœux pour une saison sans précédent sur la glace comme elle le sera dans nos intelligences dégourdies.

Eustache HACHE, Président

Docteur W. M. JONES

DENTISTE

BATHURST

N.-B.

BATHURST

N.-BRUNSWICK

COMEAU MEN'S SHOP

HABITS POUR HOMMES ET ENFANTS
VENDEUR "TIP TOP TAILORS"

FRANK HAY

« LE MAGASIN POUR HOMMES »

Vêtements FASHION CRAFT

Chemises FORSYTH — Chapeaux STETSON

BATHURST

N.-B.

ECOUTEZ

RADIO-ACADIE

Lundi - Mercredi - Vendredi - 8h.45 à 9h.

POSTE CHNC

AU CADRAN 60

BOSCA & BURAGLIA LTD.

- PEPSI-COLA
- LIQUEURS KIST

BATHURST

N.-B.

Northern Machine Works Limited

Camions "Smith" — Tracteurs-Charrues à neige
Soudure électrique

BATHURST

N.-B.

C & S Botting Works, Bathurst

JOHN CORMIER, prop.

Manufacturier des liqueurs COCA-COLA

BATHURST

N.-B.

Moe's Quality Shop

Le plus grand magasin
"Ready-to-Wear"
du comté de Gloucester

BATHURST

N.-B.

SALOME'S

DRY CLEANING AND PRESSING
NETTOYAGE A SEC

BATHURST

N.-B.

Nous sommes heureux de présenter dans la série

BIBLIOTHEQUE DE LA JEUNESSE CANADIENNE

six nouveaux titres d'un de nos meilleurs auteurs canadiens: "Faucher de St-Maurice"

L'Amiral du Brouillard
Le Fantôme de la roche
Le Feu des Roussi

A la veillée
Belle aux cheveux d'or
Mexico

Couverture en 2 couleurs
Volumés illustrés
Format 6 x 9 — 96 pages
Prix: 50c chacun

54 ouest, rue Notre-Dame

GRANGER FRÈRES LIMITÉE

Montréal 1

